



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 512184

Digitized by Google





3.000 frs

B512186

30. (Franc-maçonnerie.). **ADOPTION (L') OU LA MACONNERIE DES DAMES.** A La Fidélité, Chez le Silence, 100070083 [1783], in-12 de 48-24 pp. + 1 pl. h.t. ; demi-basane moderne, genre XVIIIe. —Figure in-texte.

La 2^e partie a pour titre : Recueil de chansons.

Rarissime édition inconnue aux bibliographies spécialisées. Un exemplaire se trouve à la B.N.F..

Fesch et Cailliet mentionnent uniquement une édition de 1775 in-8, comportant 64 pp. et 3 gravures.

3 000 F

22000
CP 01

B512184

L'ADOPTION
 OU LA
 MAÇONNERIE
 DES DAMES.



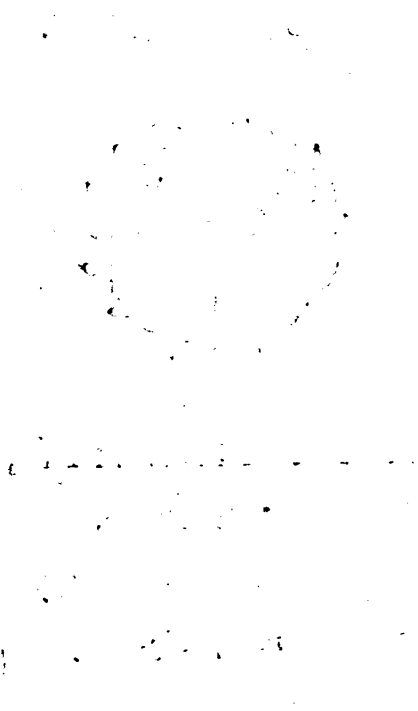
A LA FIDÉLITÉ,

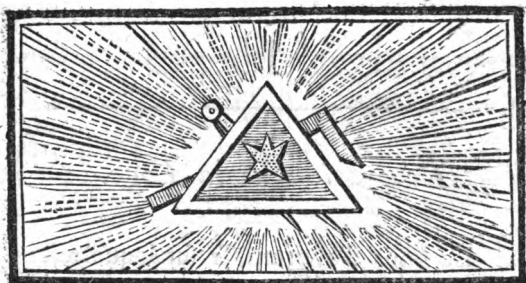
Chez le Silence,



1090700834







L'ADOPTION

OU LA

MAÇONNERIE

DES DAMES.

IL manquoit à l'Ordre de la Franc-Maçonnerie la satisfaction de partager son bonheur avec ce sexe enchanteur, qui fit toujours l'ornement des sociétés les plus respectables. L'Adoption nous procure cette faveur signalée.

A 2



Décoration de la Loge.

Le tapis d'apprentisse sur lequel est tracée la Loge , est placé dans le milieu de la piece ; il contient , voyez la planche ci-contre , l'arche de Noé flottante sur les eaux , la tour de Babel & l'échelle de Jacob. Derriere le grand Inspecteur se trouve une table sur laquelle est un squelette peint au naturel sur une toile noire ; derriere le Grand Maître , un peu au dessus de sa tête , est placé le Frere exterminateur , tenant un sabre nu à la main droite , & une chaîne de fer à la main gauche ; à côté du Grand Maître sont deux tabourets , sur chacun desquels est une terrine remplie d'étoupes , d'esprit de vin & de sels



auquel on met le feu ; les terrines sont quelquefois placées au centre de la Loge ; à côté de la table qui est derrière le grand Inspecteur , sont placés deux Freres terribles , leurs chapeaux enfoncés sur la tête , & tenant chacun un flambeau composé de soufre , de poudre & de poix résine.

Disposition de la Loge.

Le Maître est appelé G. Maître ; il est orné d'un cordon bleu ou noir , au bas duquel pend une truelle ; il doit avoir son chapeau sur la tête , l'épée nue à la main gauche , & à la droite une truelle faite de cette façon  ; les Freres doivent avoir l'épée nue à la main pour former la

voûte d'acier ; le grand Inspecteur est placé à l'Occident sans chapeau ainsi que les autres Freres ; pour ce qui est des Sœurs , elles restent toujours coiffées. Le grand Inspecteur porte un cordon bleu , ainsi que le G. Maître , au bas duquel pend un petit marteau fait de cette façon. 

Les Freres & Sœurs assistants sont assis autour de la Loge , décorés chacun d'un tablier blanc , & ils ont tous une petite truelle pendue à un ruban bleu.

Ouverture de la Loge.

Le Grand-Maître dit : mes Freres & Sœurs , aidez-moi à ouvrir la Loge d'apprentisse Maçonne d'adoption.

Ce qui est répété par la Sœur inspectrice & par le Frere inspecteur.

D. Sœur inspectrice , quelle est la premiere fonction d'une Maçonne ?

R. Grand-Maître , c'est de voir si la Loge est à l'abri des profanes.

D. Ayez , ma chere Sœur , la complaisance de vous en assurer.

La Sœur inspectrice dit au Frere inspecteur : voulez-vous bien vous assurer si la Loge est à l'abri des profanes & m'en faire part. Le rapport fait , elle dit :

R. Grand-Maître , le Frere inspecteur répond de notre sûreté.

D. Etes-vous apprentisse Maçonne ?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez , pourquoi ne l'assurez-vous pas ?

R. C'est qu'une apprentisse n'est sûre de rien.

D. Quel est le devoir d'une Maçonne ?

A s.

R. Ecouter , obéir , travailler & se taire.

D. A quelle heure les Maçonnes se mettent-elles à l'ouvrage ?

R. A l'instant du réveil.

D. Quel heure est-il ?

R. L'instant du réveil & l'heure de travailler.

Le Grand-Maître frappe cinq coups , & dit : Sœur inspectrice & vous Frere inspecteur , avertissez les Freres & Sœurs , qui sont dans vos climats , que c'est l'instant du réveil , l'heure de travailler , & que je vais ouvrir la Loge d'apprentisse Maçonne.

Ce qui se répète par la Sœur inspectrice & le Frere inspecteur ; le Grand-Maître frappe cinq coups avec la tuelle , & dit : Mes chers Freres & cheres Sœurs , j'ouvre cette Loge d'apprentisse Maçonne d'adoption , au nom du

grand Architecte de l'univers , aux
noms de nos supérieurs légitimes &
au nom de cette respectable assemblée.

(*Ce qui se répète.*)

*Tous les Freres & Sœurs font le signe
qui est l'échelle de Jacob , ils font les
acclamations en frappant cinq fois des
mains , & disant cinq fois vivant.*

PREMIER GRADE.

Réception des Apprentisses.

Il faut que toutes les femmes qui
se présentent soient saines , sans
grossesse , & qu'elles aient un frere
qui réponde pour elles.

La Récipiendaire sera mise dans un
lieu obscur , où il y aura une lumière
& une tête de mort ; il doit s'y

A 6

trouver une Dame, qui est la dernière reçue, qui lui demande, si c'est sa volonté, & si elle a fait toutes les réflexions, sur un ordre aussi respectable que celui dans lequel elle va entrer ; elle lui demande ensuite si elle est en bon état, parce qu'elle va passer par de terribles épreuves, qui n'ont cependant rien de contraire à la bienfaisance & à la vertu la plus épurée.

La Sœur introductrice lui remet une corbeille couverte, lui dit de ne la pas découvrir, pour première marque de sa discrétion, & la ferme seule dans l'appartement pour lui laisser le temps de faire de nouvelles réflexions.

Quelques instants après la Sœur introductrice revient, l'engage à avoir beaucoup de fermeté, lui fait ôter la

jarretière gauche , lui fait mettre en place un ruban bleu d'une aune de long ; lui ôte la manchette droite , le gant droit ; elle exige d'elle , son argent , ses bijoux , pour en faire le sacrifice aux pauvres ; lui bande les yeux , & lui demande si foi de Sœur à venir elle ne voit rien ; elle lui dit de mettre sa confiance en Dieu , & enfin la présente à la porte de la Loge en frappant cinq coups.

Sur quoi le Frere inspecteur ouvre la porte , & demande qui frappe : les maîtres des cérémonies répondent : c'est une profane qui demande à être adoptée parmi nous.

La réponse faite , le G. Maître dit : Sœur inspectrice , faites-lui demander son nom , son âge , sa religion , son état civil , qui répond d'elle ; & faites-vous informer si elle a les qualités requises pour être adoptée parmi nous.

La réponse faite , le G. Maître demande à celui qui la présente à la Loge , connoissez-vous bien , mon Frere , la Dame ou Demoiselle que vous nous présentez , croyez-vous qu'elle ait les dispositions requises pour entrer dans un ordre aussi respectable ; enfin en répondez-vous ?

Sur les assurances données par le Frere qui la présente , le G. Maître dit : mes très-chers Freres & cheres Sœurs , consentez-vous à l'adoption de Madame ou Mademoiselle N.... aucun de vous ne s'y oppose-t-il ? Alors , pour marquer l'acceptation , tous les assistants levent la main sur la Loge tracée.

Le G. Maître appelle à l'ordre , & tous les Freres & Sœurs y étant , le G. Maître dit : Sœur inspectrice , faites entrer la Récipiendaire. La Récipiendaire introduite , la Sœur introductrice

placée auprès du G. Maître , lui fait un petit discours sur l'ordre dans lequel elle va entrer.

Le G. Maître adressant la parole à la Récipiendaire , lui dit :

D. Madame ou Mademoiselle que demandez-vous ?

R. D'être reçue Maçonne.

D. Quelle idée vous êtes-vous formée de la Maçonnerie ? dites franchement votre façon de penser. — Elle répond.

D. Etes-vous disposée à passer par les épreuves d'usage , il y en a de morales & de physiques , réfléchissez-y bien ; vous pouvez encore vous retirer , mais un instant plus tard , il ne sera plus temps ? — Elle répond.

D. Consentez-vous de faire le sacrifice de vos bijoux au profit des pauvres ? — Elle répond.

D. Enfin, Madame ou Mademoiselle, êtes-vous disposée à subir les épreuves du feu, de l'eau & du sang?

— *Elle répond.*

Frere inspecteur, faites-lui faire les cinq voyages mystérieux.

A chaque voyage le G. Maître fait une question pour savoir si le Frere inspecteur n'a rien apperçu qui décele de la foiblesse.

Les voyages faits le G. Maître dit:

D. Madame ou Mademoiselle persistez-vous encore ; il vous reste des épreuves bien plus terribles à subir?

— *Elle répond.*

D. Frere inspecteur, faites avancer Madame ou Mademoiselle par cinq pas sous la voûte d'acier.

Pour faire la voûte d'acier, tous les Freres mettent un genou en terre.

D. Frere inspecteur, faites-lui subir l'épreuve du feu.

H la fait passer deux fois autour des terrines allumées , sur lesquelles il lui fait mettre les mains.

D. Faites-la purifier en la faisant passer par l'eau ?

On lui fait laver les mains.

D. Persistez-vous encore , Madame ou Mademoiselle ? — *Elle répond.*

D. Signeriez-vous cette promesse de votre sang ? — *Elle répond.*

Le G. M. dit au Frere chirurgien :
Frere chirurgien , faites votre devoir.

Ici l'on demande grace , & le Grand Maître l'accorde.

D. Madame , si c'est bien votre volonté & que vous persistiez dans votre dessein , venez entendre le discours du Frere orateur.

D I S C O U R S

*Pour la Réception des Appren-
tisses.*

L'HOMME porte en naissant l'instinct de la bienfaisance & de la société gravé dans son cœur ; les semences de ces deux qualités éminentes y sont jetées par les bontés paternelles de l'Etre créateur, & l'homme en pratique les préceptes avant que son esprit ait compris l'utilité & la nécessité d'un engagement qui adoucit les rigueurs de notre condition, & sème des fleurs sur la carrière épineuse de notre vie.

Le premier sentiment de l'homme en sortant des mains de son Créateur,

fut , fans doute , celui de son existence ; auffi long-temps qu'il fut feul , fon cœur n'en eut point d'autre ; mais dès qu'il vit cet être charmant , que l'aimable & puiffante nature avoit formé pour être fa compagne , les germes de la bienfaifance fe développerent , il oublia , pour ainfi dire , fon existence , & abandonna l'amour de foi-même , pour le transporter à celle de qui il attendoit tout fon bonheur.

Les fondemens de la fociété furent donc jetés dans le jardin d'Eden , & c'est dans ce féjour délicieux , l'afile de la vertu , de l'innocence & de la paix , que la bienfaifance & toutes les autres vertus fociables , furent pratiquées dans toutes leurs puretés par nos premiers parents , auffi long-temps que , contents l'un & l'autre de

leur fort, ils ne pensoient qu'à goûter les doux fruits de leur union, leur bonheur fut sans amertume, & ils jouissoient au sein de la tranquillité des biens ineffables de la félicité terrestre. Malheureusement le mal touche le bien de très-près, Adam & Eve furent les premiers qui reconnurent, mais trop tard, cette vérité affligeante, en transmettant à leurs postérités les fruits amers de leur désobéissance, de leur curiosité, & de leur foiblesse. Leurs cœurs, semblables à l'arche de Noé, flottant aux grés des vents sur les eaux de l'abîme, qui couvroient la surface de la terre, cédoient avec une égale facilité à toutes les impressions. La société & l'orgueil, soutenues de toutes les autres passions, vainquirent dès lors l'obéissance & la discrétion, qui

n'avoient d'autre soutien que la foiblesse, & précipiterent ainsi notre bonheur dans l'abaissement & la misere.

Cette allégorie de la chute de l'homme, par sa foiblesse & sa curiosité, vous trace, Madame ou Mademoiselle, d'une maniere frappante & énergique, le triste état de notre dégénération, & nous offre en même temps le moyen de le réparer, autant qu'il peut dépendre de notre foible nature. Ce sont ces moyens que vous trouverez rassemblés, dans l'ordre où vous allez être admise, sous les emblèmes que nous découvrirons à vos regards, & dont je vais vous donner l'explication.

Vous verrez d'abord, Madame ou Mademoiselle, dans la loge d'apprentisse, l'arche de Noé, la tour de

Babel, & l'échelle de Jacob, tracées sur un tableau. L'arche de Noé représente le cœur de l'homme, jouet éternel des passions, comme l'arche l'étoit des eaux du déluge ; & nous apprend que nous devons si bien fortifier nos ames par les préceptes de la vertu, qu'au milieu de cette tourmente nous soyons comme Noé & sa famille, à l'abri du naufrage. La tour de Babel est l'emblème de l'orgueil des hommes, qui veulent opposer leurs foiblesses aux décrets éternels de la providence, & qui pour fruits de leurs travaux ne remportent que la honte & la confusion, dont on ne peut se garantir, qu'en opposant un cœur discret qui forme le caractère du maçon. De l'autre côté du tableau, vous verrez une échelle, dont la signification est toute mysté-

rieuse : elle nous apprend que les moyens de parvenir au vrai bonheur, sont semblables à celle que Jacob vit en songe , & que la vertu représentée par les échellons , doit être appuyée sur l'amour de Dieu & du prochain , comme les échellons le sont aux montants de l'échelle ; toutes ces choses s'obtiennent par les pratiques de la discrétion , de la force , de la constance , & des préceptes de la maçonnerie.

Ce sont là , Madame ou Mademoiselle , les mysteres que je dois vous dévoiler aujourd'hui.

Mon cœur se rappellera sans cesse , avec la plus douce émotion , ce jour solennel , auquel vous fûtes initiées , par mon foible ministère , dans l'ordre très - sublime & très - respectable de la maçonnerie. Puissiez-vous , Ma-

dame ou Mademoiselle, couler des jours aussi heureux que ceux que nous demandons tous en votre faveur, au grand Architecte de l'univers, & goûter une suite de plaisirs, aussi vifs & aussi purs que ceux que nous ressentirons toutes les fois que nous vous appellerons du doux nom de Sœurs.

Le discours fini, on fait une acclamation.

Le Gr. Maître dit : Madame ou Mademoiselle, les jolies choses que vous venez d'entendre, vous ont, sans doute, encouragée à demander à être reçue parmi nous ; si c'est là votre dernière volonté, approchez.

On la fait mettre à genoux, campée en Maçonne.

Le Gr. Maître continue & dit : Ange exterminateur donnez la chaîne que vous réservez aux Maçons & Maçon-
nes

nes indiscrets. — Madame, je suis obligé de vous attacher cette chaîne pour que vous vous rappeliez sans cesse ce que vous allez promettre.

Madame, vous allez être admise dans un ordre très-respectable ; il ne s'y passe rien contre la religion, l'état & la vertu ; la fermeté que vous avez fait paroître dans les épreuves que l'on vous a fait subir, la probité de celui qui vous présente & votre vertu, nous sont de sûrs garants de votre façon de penser, achevez ce grand ouvrage, & soyez persuadée que le repentir ne suivra pas votre démarche.

Madame ou Mademoiselle mettez la main sur le livre de vérité, prononcez avec moi le serment terrible qui vous liera pour jamais à l'ordre le plus ancien & le plus respectable qui soit dans le monde.

Obligation.

Je N.... promets, parole d'honneur, en présence du Grand Architecte de l'univers & de cette respectable assemblée, de garder, cacher & retenir fidèlement dans mon cœur les secrets des Maçonnés & de la Maçonnerie d'adoption ; de plus, d'écouter, obéir, travailler & me taire, sous peine d'être frappée du glaive de l'Ange exterminateur, & d'être méprisée & déshonorée. Puisse mon ame par ses vertus se rendre digne d'une société aussi respectable. Je promets de plus & m'engage de coucher cette nuit avec (Ici le Grand Maître s'arrête un instant.) la jarretière de l'ordre ; ainsi le Grand Architecte me soit en aide.

L'obligation prêtée, le Gr. Maître se leve & touche la récipiendaire avec la truelle sur l'œil droit, l'oreille droite, le nez, la bouche & la poitrine, en lui disant : Par le pouvoir que j'ai reçu de cette respectable Loge, je vous reçois Maçonne d'adoption.

Le Maître des cérémonies lui ôte la chaîne. Le Gr. Maître frappe un coup, tous les Freres mettent l'épée à la main. Il dit ensuite : Frere, maître des cérémonies, conduisez la Sœur nouvellement initiée dans l'endroit convenable pour recevoir sa récompense.

Lorsqu'elle y est arrivée, il dit : Que demandez-vous, ma Sœur, car c'est avec un vrai plaisir que je fais succéder le doux nom de Sœur à celui de Madame ou Mademoiselle ?

R. A voir la lumière.

Le Gr. Maître dit : Frere, maître des

cérémonies, vous la lui donnerez au cinquieme coup. Puis il dit : à l'ordre, mes Freres & Sœurs. Il frappe les cinq coups, & le maître des cérémonies lui donne la lumière, en lui ôtant son bandeau, la face tournée à l'occident du côté du squelette.

Le Grand Maître dit : Faites-lui voir l'horreur de son état, l'origine du péché, ce qu'elle a été, ce qu'elle est, & ce qu'elle deviendra ; & à l'instant les deux Freres terribles forment, autour d'elle, une espece de haie avec leurs flambeaux.

Le Gr. Maître dit : Laissez-lui faire de sérieuses réflexions sur son état présent, ensuite vous la ferez passer de la mort à la vie.

Un instant après les deux Freres la retournent promptement vers l'orient, où elle voit l'éclat de la Loge ; tous les

Freres ont l'épée à la main , la pointe tournée contre la récipiendaire.

Le Grand Maître dit à la récipiendaire : Ma Sœur , toutes ces épées que vous voyez tirées sont disposées à vous défendre , si jamais vous avez besoin de leur secours. Approchez , ma Sœur , venez recevoir les marques de l'ordre.

Le Frere inspecteur la conduit par cinq pas au Grand Maître.

Il doit y avoir sur l'autel la corbeille couverte , ou autre vase couvert , qui lui avoit été remis dans la chambre obscure , avec injonction de ne pas voir ce qui étoit dedans.

Le Grand Maître dit : Mes Freres & Sœurs , soyez témoins des marques de la discrétion de notre Sœur nouvellement initiée. Alors il leve le cou-

sorte de la corbeille, & deux colombes, ou autres oiseaux, en sortent.

Dans cet instant, le Grand Maître sort de dessous l'autel une couronne de fleurs, & la place sur la tête de la récipiendaire, pour récompenser sa discrétion.

Il lui donne le tablier en lui disant : Ce tablier doit vous faire ressouvenir de la candeur que doit avoir une Maçonne.

Il lui donne des gants de femme, en lui disant : La blancheur de ces gants qui vous sont destinés, annonce quelle doit être la pureté de vos actions.

Il lui donne des gants d'homme, & lui dit : Cette respectable Loge me charge de vous remettre ces gants, pour que vous en fassiez présent au Maçon que vous estimerez le plus.

Ensuite il lui remet la jarretière de l'ordre ; cette jarretière est de peau blanche, il est écrit dessus en lettres d'or, **VERTU, SILENCE**, quelques Loges mettent **HONNEUR, VERTU, SILENCE**. La Sœur grande inspectrice lui ôte le ruban bleu, & lui fait mettre la jarretière à la place.

Le Gr. Maître lui donne le baiser d'association, & lui dit : Nous avons pour nous faire reconnoître deux signes & deux mots.

Il lui donne les signes. Les deux mots sont *feix, feix*, qui signifient, académie, ou école de vertu.

Il lui dit : Nous avons encore pour nous faire reconnoître un mot d'entrée qui est *itamié*, il signifie amitié, pour nous apprendre que l'amitié qui a pour base la vertu, conduit à la vraie félicité.

B. 4.

Le Frere, maître des cérémonies, va faire reconnoître aux Freres & aux Sœurs la récipiendaire. Lorsque la Sœur s'est fait reconnoître, & qu'elle a rendu au Gr. Maître les signes & les mots, il lui rend son argent & ses bijoux, en lui disant : Ma chere Sœur, on ne vous a dépouillé de tous vos métaux & bijoux que parce qu'ils sont l'éemblème des vices, vous en aviez fait le sacrifice ; mais la Loge, contente de votre soumission, me charge de vous les rendre, en vous exhortant de les employer à faire de bonnes œuvres, & sur-tout à soulager vos Freres & Sœurs dans le besoin.

Frere, maître des cérémonies, conduisez la Sœur à l'occident pour entendre l'instruction.

INSTRUCTIONS DES APPRENTISSES.

D. QUELLE doit être l'attention d'une Maçonne ?

R. C'est de s'assurer si la Loge est à l'abri des profanes.

D. Etes-vous apprentisse Maçonne ?

R. Je le crois.

D. Pourquoi ne dites-vous pas que vous en êtes sûre ?

R. C'est qu'une apprentisse n'est sûre de rien..

D. Quel est le devoir des Maçons & Maçonnes ?

R. Obéir , travailler & se taire.

D. Où avez-vous été reçue ?

R. Dans un lieu inaccessible aux profanes.

Bis

D. Comment connoîtrai-je que vous êtes apprentisse Maçonne ?

R. Par tout ce que les Maçons & Maçonnes ont de plus respectable.

D. Qu'ont-ils de plus respectable ?

R. Deux signes & deux mots.

D. Donnez-moi les signes ?

On les donne.

D. Que signifie ce signe ?

R. L'échelle de Jacob.

D. Où tend cette échelle ?

R. A la félicité.

D. Comment répond-on au premier signe ?

R. Par le second, qui consiste à porter le pouce & le petit doigt dans les narines.

D. Donnez-moi les mots ?

R. Donnez-moi le premier, je vous donnerai le second ?

D. Feix.

R. Deux.

D. Que signifie ces deux mots ?

R. Ils n'en forment qu'un seul, qui signifie académie ou école de vertu.

D. Quelle est cette école ?

R. La Maçonnerie.

D. Comment avez-vous été reçue ?

R. Par cinq coups.

D. Comment avez-vous été introduite en Loge ?

R. Les yeux bandés.

D. Pourquoi ?

R. Pour m'apprendre, qu'avant de parvenir aux sublimes mystères, il faut vaincre la curiosité, & me faire connoître combien aveuglément les profanes parlent de nos mystères.

D. Comment êtes-vous parvenue à la Maçonnerie ?

R. Par une voûte de fer & d'acier.

D. Que représente cette voûte ?

R. La force & la stabilité de l'ordre.

D. N'y a-t-il pas une façon particulière de s'annoncer pour entrer en Loge ?

R. Oui. Quand on veut entrer, on frappe cinq coups.

D. Où avez-vous été reçus ?

R. Entre la tour de Babel & l'échelle de Jacob, & au pied de l'arche de Noé.

D. Que représente la tour de Babel ?

R. L'orgueil des enfants de la terre, dont on ne peut se garantir qu'en opposant un cœur discret, qui est le caractère d'une vraie Maçonne.

D. Que représente l'échelle de Jacob ?

R. Cette échelle est toute mystérieuse, les deux montants représentent l'amour de Dieu & du prochain, & les

échellons les vertus qui dérivent d'une belle ame.

D. Que représente l'arche de Noé ?

R. Le cœur de l'homme agité par les passions, comme l'arche l'étoit par les eaux du déluge.

D. Quelle qualité devons-nous apporter en Loge ?

R. L'horreur du vice & l'amour de la vertu.

D. Comment nommez-vous celles qui ne sont pas vraies Maçonnnes ?

R. Des profanes.

D. Ceux qui sans être Maçons ou Maçonnnes, & qui sont dignes de l'être, comment les nommez-vous ?

R. Tous les hommes vertueux sont nos amis, & toutes les femmes vertueuses nos amies ; mais nous ne reconnoissons que les Maçons ou Maçonnnes pour Freres & Sœurs.

E. A quoi devons-nous nous appliquer ?

R. A épurer nos mœurs.

D. Quel est le devoir des Maçons & Maçonnes ?

R. D'écouter, obéir, travailler & se taire.

D. Qu'écoutez-vous ?

R. L'explication des mystères.

D. De quelle espèce est votre obéissance ?

R. Libre & volontaire.

D. A quoi travaillez-vous ?

R. A me rendre utile & agréable à mes Frères & Sœurs.

D. Sur quoi vous taisez-vous ?

R. Sur les mystères de la Maçonnerie.

D. Pourquoi avez-vous été introduite par cinq coups ?

R. C'est pour nous rappeler les cinq

points de la Maçonnerie , qui sont
l'amour du prochain , le désir de mé-
riter l'estime de ses Freres & Sœurs ,
la disposition de les obliger , la discrétion
& l'obéissance.

D. Quel est le mat d'entrée ?

R. *Itamié* , qui signifie amitié , pour
nous apprendre que l'amitié qui a pour
base la vertu , conduit à la vraie féli-
cité.



M A N I E R E DE FERMER LA LOGE.

D. *A* quelle heure ferme-t-on la Loge ?

R. A l'instant du repos.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant du repos.

Le Gr. Maître dit, avant de fermer la Loge, Sœur inspectrice & vous Frere inspecteur, demandez chacun dans vos climats, si l'on n'a rien à proposer pour le bien de l'ordre.

Ce qui s'exécute ; ensuite on fait passer la boîte des pauvres. L'usage constant de la Maçonnerie étant de ne jamais se séparer sans avoir contribué à leur soulagement, chacun suivant ses facultés.

Le Gr. Maître dit : Avertissez les Freres & Sœurs qui sont dans vos climats , que puisque c'est l'instant du repos , l'heure de cesser le travail est arrivée.

L'avertissement se fait. Le Grand Maître frappe à l'ordre : tous les Freres mettent l'épée à la main. Le Gr. Maître dit : Mes Freres & mes Sœurs nous avons écouté, obéi, travaillé , & nous nous sommes tus ; puisque c'est l'instant du repos , la Loge est fermée.

La Sœur inspectrice & le Frere inspecteur répètent la même chose ; chacun de leur côté. Ensuite on fait les signes & acclamations , en disant cinq fois :
vivant.



MANIERE DE TENIR LES BANQUETS D'ADOPTION.

Ouverture de la Loge.

D. **A.** quelle heure les Maçonnnes se mettront-elles à l'ouvrage ?

R. A l'instant du réveil.

D. Quelle est la premiere fonction d'une Maçonne ?

R. C'est de voir si la Loge est à l'abri des profanes.

D. Soeur inspectrice, chargez s'il vous plaît le Frere inspecteur de s'en assurer. Après s'en être assuré, le Frere inspecteur dit : Grand Maître, nous sommes à l'abri.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant du réveil & l'heure du travail.

Le Gr. Maître dit : Sœur inspectrice & vous Frere inspecteur, avertissez les Freres & Sœurs qui sont dans vos climats, que c'est l'instant du réveil & l'heure de travailler.

L'avertissement se fait.

Le Gr. Maître frappe cinq coups avec la truelle, & dit : Mes Freres & Sœurs, au nom du grand Architecte de l'univers, au nom de nos supérieurs légitimes, & par le pouvoir que j'ai reçu de cette respectable assemblée, j'ouvre la Loge d'apprentisse Maçonne de banquet.

La Sœur inspectrice & le Frere inspecteur répètent les cinq coups de truelles, & disent : Mes Freres & Sœurs, la Loge d'apprentisse Maçonne est ouverte.

Alors au signal du Gr. Maître, tous les Freres & Sœurs se font le signe, qui est l'échelle de Jacob, & les acclamations, & disent cinq fois vivant.

D. Sœur inspectrice, êtes-vous Maçonne ?

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne l'assurez-vous pas ?

R. C'est qu'une apprentisse n'est sûre de rien.

D. Quel est le devoir d'une Maçonne ?

R. Ecouter, obéir, travailler & se taire.

D. Pour première preuve de votre obéissance, Sœur inspectrice & vous Frere inspecteur, priez les Freres & Sœurs, chacun dans vos climats, de garnir leurs lampes pour une santé que j'ai à proposer.

Cette dernière phrase est répétée par la Sœur inspectrice & par le Frere inspecteur, & lorsque toutes les lampes sont garnies, ils répondent, G. Maître, toutes les lampes sont garnies.

Le Gr. Maître frappe le coup d'ordre, les Freres & Sœurs se mettent debout ; il propose la santé, laquelle est répétée par la Sœur inspectrice & par le Frere inspecteur ; après quoi il commande l'exercice de la manière suivante :

Le Grand Maître. Portez la main droite à vos lampes.

Haut la lampe.

Soufflez la lampe.

Plus vivement.

Séchez la lampe.

Après avoir bu, les Freres & Sœurs, à l'exemple du Gr. Maître, se frappent le cœur cinq fois avec leur lampe.

Et par trois temps les lampes, sous

le commandement du Gr. Maître, sont remises sur la table.

On fait ensuite les acclamations, en frappant cinq fois dans les mains, & disant cinq fois vivant, ce qui se répète à chaque santé.

Il y a sept santés d'usage, plus ou moins, à la disposition du Gr. Maître ; la première, la santé du Roi & de la famille royale.

La seconde, celles de la Sœur duchesse de BOURBON, grande Maîtresse, & des Officiers & Sœurs dignitaires de sa Loge.

La troisième, celle du Gr. Maître de la Loge.

La quatrième, celles de la Sœur inspectrice & du Frère inspecteur.

La cinquième, celles des Sœurs nouvellement initiées.

La sixième, celles des Frères & Sœurs visiteurs.

La septieme, celles des Freres & Sœurs qui sont dans l'adversité.

Fermeture de la Loge.

D. A quelle heure ferme-t-on la Loge ?

R. A l'instant du repos.

D. Quelle heure est-il ?

R. L'instant du repos.

D. Avant de fermer la Loge, Sœur inspectrice, & vous Frere inspecteur, demandez chacun dans vos climats si les Freres & Sœurs ont quelque chose à proposer pour le bien de l'ordre.

La Sœur inspectrice & le Frere inspecteur le demandent.

Après la réponse, le Gr. Maître dit : Sœur inspectrice & vous Frere inspecteur, avertissez les Freres & Sœurs

qui sont dans vos climats , que puisse c'est l'instant du repos , l'heure de cesser le travail est arrivée.

La Sœur inspectrice & le Frere inspecteur font l'avertissement.

Le Gr. Maître frappe cinq coups avec la truelle , & dit : Au nom du grand Architecte de l'univers , au nom de nos supérieurs légimes , & au nom de cette respectable assemblée , je ferme cette Loge d'apprentisse Maçonne.

Alors on fait l'échelle de Jacob & les acclamations , en disant cinq fois vivant.

Fin du Grade d'apprentisse Maçonne.



RECUEIL DE CHANSONS.

CHANSON

Sur l'air : *C'est un enfant.*

DANS ces lieux tout est agréable ,
Et le plaisir vient s'y fixer ;
Près de l'objet le plus aimable
On peut librement s'exprimer.
Ici d'ordinaire ,
Notre cœur sincère ,
Fait un don flatteur à la beauté ,
C'est l'amitié , c'est l'amitié.



A

(2)

L'amour, ce fier tyran de l'ame,
Ici n'exercera point ses droits ;
En vain il fait briller sa flamme,
Il ne peut soumettre à ses loix.
Ici d'ordinaire, &c. &c.



Quand par une infidelle amante,
Un amant voit trahir ses feux ;
Dans le chagrin qui le tourmente
Il est sans doute malheureux.

Un ami fidele ,
Bientôt le rappelle ;
Son discours est toujours écouté ,
Par l'amitié , par l'amitié.



Troupe orgueilleuse & mensongere,
Oh ! vous sophistes malheureux !
Qui traitez de vaines chimeres,
Un plaisir qui nous vient des Dieux.

(3.)

Quels maux vous prépare,
Votre humeur bizarre.
Mais chez nous le cœur est animé,
Par l'amitié, par l'amitié.



Ici quand nous sommes ensemble ;
Il n'est point de plus doux plaisir,
C'est l'amitié qui nous rassemble,
Elle brûle dans nos desirs.

Aimons-la sans cesse,
Et que l'alégresse,
Offre un don flatteur & mérité,
A l'amitié, à l'amitié.



A 2

CHANSON

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

DE pied en cap Minerve armée,
Voulut autrefois de ces lieux,
Défendre l'approche & l'entrée,
A tout indiscret curieux.
Pendant qu'elle est en sentinelle,
L'amour qui lui garde une dent,
Envoie à petits bruits vers elle,
Morphée en pavots abondants.



La Déesse qui n'est pas tendre,
Prit au collet le sombre Dieu ;
Qui t'envoie ici me surprendre ?
C'est Cupidon, votre neveu ;
Mon neveu ! c'est un méchant drille.
Voyez un peu la trahison ;

Mais chut : il faut que je l'étrille
En enfant de bonne maison.



Soudain, méditant sa vengeance,
Elle s'affied dans un fauteuil ;
S'étend, s'endord en apparence,
Et fait semblant de fermer l'œil.
Pour donner plus de confiance,
Elle a posé son casque à bas,
Tenant négligemment sa lance,
Et son Egide entre ses bras.



L'Amour, Bacchus, Dieux fantasques,
Viennent, commencent par piller,
Le Dieu des vignes prend le casque,
Et sur son chef le fait briller,
L'enfant ailé d'une main sûre,
Touche aussi déjà son butin,
Il s'applaudit de l'aventure,
Et ris tout bas, d'un air malin.



Mais voici bien une autre fête ,
 Pallas se réveille en sursaut ,
 L'amour veut fuir , elle l'arrête ;
 Le pauvre diable reste fort.
 En vain , il crie , il hurle , il beugle ,
 C'est peu de payer de sa peau ,
 Il n'étoit pas encore aveugle ,
 On lui mit alors un bandeau.



Tu voulois me voir endormie ,
 Tes yeux ne verront plus le jour ;
 Le caprice avec la folie ,
 En tous lieux conduiront l'Amour :
 Mais , repris la déesse émue ,
 La main d'un Franc Maçon pourra
 Oter ce bandeau de ta vue ,
 Que sur ta bouche il posera.



Et vous , Monsieur le bon apôtre ;
 Mais Bacchus lui parut charmant ,
 Le casque le rendoit tout autre :
 Ah ! lui dit-elle en l'embrassant ,
 Pareil bonnet t'est nécessaire ,
 Pour couvrir la tête à l'évent ;
 Je t'avouerai toujours pour Frere ,
 Quand tu te montreras prudent.

C H A N S O N

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

QU'AU loin le noir chagrin décampe ,
 A l'alégresse , ouvrons nos cœurs ,
 Que chacun remplisse sa lampe ,
 Pour fêter nos aimables Sœurs.
 Brillez , lampes , brillez pour elles ,
 Et qu'à l'ardeur d'un feu si beau ,
 Le petit dieu brûle ses ailes ,
 Et qu'il allume son flambeau.



Ailleurs, s'il cause des alarmes,
 Il n'a pour nous que des douceurs,
 Nous ne craignons rien de ses armes.
 Ni de ses aveugles fureurs.
 Troupe heureuse, troupe ingénue,
 Ses traits sont ici sans poisons,
 Il n'est plus privé de la vue,
 Il a les yeux de la raison.

C H A N S O N

Sur l'air : *La vertu douce & tranquille
 fait le faste & la grandeur.*

Nous goûtons dans cette Loge,
 Des plaisirs purs & parfaits,
 Nos cœurs en sont satisfaits,
 Nos Maçonnes en font l'éloge.
 Jouissons donc, jouissons
 Du sort heureux des Maçons.



(9)

Il manquoit à nos usages
Le beau sexe réuni ,
Nous avons bien réussi ,
Il embellit nos ouvrages ;
Jouissons , &c.



Etoile qui nous éclaire ,
Vient au gré de nos desirs ,
Conduit tous nos plaisirs ,
Par ta divine lumière.
Jouissons , &c.

C H A N S O N

Sur l'air : *Vive , vive , vive à jamais.*

ALLONS , mes Sœurs , ici à l'ouvrage ,
Du produit de nos leçons ,
Donnez aux Freres-Maçons ,
De l'ardeur & du courage.

A 5

Ici le travail du cœur ,
Est pour nous un vrai bonheur.



Prenons en main la truelle ,
La vertu verra chez nous ,
Que nous dressons avec vous
Un trône pour cette belle ;
Ici le travail du cœur ,
Est pour nous un vrai bonheur.



Loin des profanes vulgaires ,
Célébrons avec ardeur ,
Les louanges de nos Sœurs ;
Chantons , répétons , mes Freres ,
Ici le travail du cœur ,
Est pour nous un vrai bonheur.



C H A N S O N

Sur l'air : *Vive, vive, vive à jamais.*

TOUT à mes yeux se renouvelle ,
Mes Sœurs , quand je suis avec vous ;
De nos vertus , mon cœur jaloux ,
Vous prendra toujours pour modele.
Regne , regne , regne à jamais ,
Un ordre pour nous plein d'attraits.



La sagesse & la modestie ,
La simplicité , la candeur ,
Soutiennent le temple enchanteur
De l'auguste Maçonnerie.
Regne , &c.



L'amitié , parmi le vulgaire ,
N'est qu'une ombre , un déguisement ;

Entre nous , c'est un sentiment,
 Durable autant qu'il est sincère:
 Regne , &c.



Si l'amour nous trouve des charmes,
 Son feu ne nous est point suspect,
 Toujours guidé par le respect,
 Il ne nous cause point d'alarmes.
 Regne , &c.



Honneur à notre aimable Maître,
 De ses leçons l'aménité,
 Et de ses mœurs la pureté,
 Le rendent bien digne de l'être.
 Il nous fait un sort plein d'attraits;
 Qu'il vive, qu'il vive à jamais.



C H A N S O N

Sur l'air: *Les Maçons ont de tout les
temps.*

TO U T à nos yeux se renouvelle,
On reconnoît dans ces lieux
Que la vertu nous rend heureux,
Et qu'on ne peut vivre sans elle.
Que cet Ordre a des attraits,
Qu'il regne, qu'il regne à jamais.



De l'aimable Maçonnerie,
Cheres Sœurs, traçons le tableau,
Et que jamais notre pinceau,
Marque la moindre flatterie.
Que cet Ordre, &c.



Que l'étoile qui nous éclaire,
Eloigne & chasse de nos cœurs,

Du faux préjugé les erreurs ,
 Où nous entraîna le vulgaire .
 Que cet Ordre , &c.



De la fermeté , du courage ,
 Dessous cette voûte ferrée ,
 Soyez toutes bien assurées
 Qu'elle garantira l'ouvrage .
 Que cet Ordre , &c.



Prenons tous en main la truelle ,
 Travaillons à former des cœurs ;
 Que rien n'arrête nos ardeurs ,
 Nous savons bien monter l'échelle .
 Que cet Ordre a des attraits ,
 Qu'il regne , qu'il regne à jamais .



C H A N S O N

Sur l'air : *Jupiter, un jour en courroux.*

ON m'a raconté que l'Amour
Voulant connoître nos mysteres,
Des Sœurs, avant d'aller aux Freres,
Le fripon avoit pris jour :
Votre loi, dit-il, me condamne ;
Mais je veux être Frere aussi :
Car, ma foi, ce n'est qu'ici
Que l'amour est profane.



On craint son dard & son flambeau,
Armure aimable & meurtriere ;
On les lui prend, le voilà frere :
On fait tomber son bandeau ;
Mais, en recouvrant la lumiere,
Ce dieu redemanda ses traits,

**Et prié, voyant tant d'attraits,
La Loge pour Cythere.**



**Freres , si l'Amour est Maçon,
Ce Maçon-là fait votre éloge ;
Mais on le croit de votre Loge ,
Ce n'est point un faux soupçon.
Ne fait-on pas que sur ses traces
La beauté rassemble sa cour ?
On doit recevoir l'Amour
Où président les Graces.**



CH A N S O N

Sur l'air : *Tandis que tout sommeille,*

DA N S nos temples paisibles,

Venez, charmantes Sœurs,

Partager les douceurs

Des cœurs purs & sensibles.

L'égalité,

L'humanité,

Voilà nos loix suprêmes.

Ici, pour soumettre les cœurs,

La vertu se couvre de fleurs ;

Quand on en goûte les douceurs,

On s'égale aux dieux mêmes.



CH A N S O N

Sur l'air : *Tu croyois, en aimant Colette.*

SUR le sein de la belle Flore,
Tous les jours d'un soin vigilant,
La jeune abeille , dès l'aurore ,
Va cueillir un suc excellent.



Ainsi , parmi nous , un novice ,
De la sageffe zélateur ,
De loge en loge , avec délice ,
Des vertus recueille la fleur.



Mais , n'est-on conduit dans nos
temples
Que par la curiosité :
Alors souvent nos bons exemples
Ne sont d'aucune utilité.

CHANSON.

Sur l'air : *Vive Henri, vive Henri.*

AVEC ces fleurs, aimable Antoine,
Recevez nos sinceres vœux ;
Toujours gros & gras comme un
moine ,
Coulez les jours les plus heureux.
Notre cœur s'exprime ;
Il n'est point ici de Maçon
Qui ne répète, en prose comme en
rime ,
Vive Toinon ,
Vive Toinon !

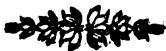


L'astre qui répand la lumière ,
Par la chaleur de ses rayons ,
Fait naître & mûrir sur la terre
Des fruits dans toutes les saisons ;.

Ainsi votre zèle
Eclaire, échauffe tout Maçon.
A qui doit-il d'être un ami fidele !
C'est à Toinon,
C'est à Toinon.



A l'ouvrage, comme à la table,
C'est vous qui nous donnez des loix.
Vous y réglez en maître aimable ;
Qui nous fait chérir notre choix.
Cette loge trouve
En vous un excellent Maçon ;
Et le plus doux sentiment qu'elle
éprouve ;
C'est pour Toinon,
C'est pour Toinon.



CH A N S O N

*Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans
le monde.*

QUOIQUE ma voix ne puisse rendre
De mon ame les sentiments,
Je veux aussi me faire entendre ;
Le zèle animera mes chants.
Si mon organe est peu sonore,
L'amitié parlera plus haut.
Le cœur d'un talent que j'ignore
En moi répare le défaut.



Quand nous fêtons l'aimable maître
Qui préside en ce lieu charmant,
Notre ardeur pour lui doit paroître.
Que faire donc en ce moment ?
De fleurs la plus belle guirlande
N'auroit rien d'assez précieux ;

Mais de nos cœurs la juste offrande
 Envers lui nous acquitte mieux.



A l'hommage le plus sincère
 Applaudissez par vos accents.
 Célébrez de ce digne frere
 Et la sagesse & les talents.
 Aucun, mieux que lui, ne mérite
 Les suffrages de tout Maçon.
 Des vertus son cœur est le gîte ;
 Et son esprit, de la raison.

COUPLET AUX DAMES.

Sur l'air : *Le bonheur de la vie.*

CONTRE le nœud qui nous unit
 N'ayez ni soupçon, ni dépit ;
 Soyez sûres qu'à vos attraits,
 Enchantés de nous rendre,
 Nous éprouverons à jamais
 Un sentiment plus tendre.



C H A N S O N

Air : *Vaudeville d'Epicure.*

SI les fleurs étoient immortelles,
Le printemps régneroit toujours :
Mais hélas ! on voit les plus belles
Naître & finir en peu de jours.
Voulez-vous jouir de parterres
Dont l'hiver n'approche jamais ?
Entrez dans l'ordre de nos freres ;
Venez habiter leurs palais.



Vous n'y verrez point d'anémone,
De rose, d'œillet, ni de thym ;
Ce ne sont point les noms qu'on donne
Aux belles fleurs de leur jardin.
Sentiment, concorde, sagesse,
Tendre amitié, parfait plaisir :
Voilà les fleurs qu'on voit sans cesse
Pour les Maçons s'épanouir.

C H A N S O N

Sur l'air : *L'occasion fait le larron.*

DE tous les mai que plante le vul-
gaire ,

Aucun ne vaut celui des Francs-Maçons.

C'est un rosier , comme l'on n'en voit
guere ,

Qui fleurit dans toutes saisons.



Nous n'y voyons jamais croître d'épine ;

Sans crainte on peut y cueillir une fleur ;

Et de notre art l'influence divine

Entretient toujours sa fraîcheur.



F I N.

0005
writing
3000





